



Revue ABLODE

Revue ABLODE  
Vol:1 30 Novembre 2020  
ISBN: 978-99982-0-672-4



*Hommage*  
**PROF. TCHICHI YAОВI TOUSANT**

*Hommage au Professeur Toussaint Yaovi TCHITCHI*

**LABORATOIRE ABLɔɔɛ**

***Hommage au Professeur Toussaint Yaovi TCHITCHI***

**VOL.1 No du 30 novembre 2020**

**ISBN 978 99982 0 672 4**

**Dépôt légal N°12717 du 21 12 2020**

**4<sup>ème</sup> trimestre Bibliothèque Nationale du Bénin**

**Directeur de Publication**

**Maxime da CRUZ**

**Professeur Titulaire des universités (CAMES)**

**Directeur scientifique du Laboratoire de recherche aɓɔɔɛ**

**Rédacteur en Chef**

**Zinsou HOUNZANGBE**

**Maitre assistant des universités (CAMES)**

**Directeur adjoint du Laboratoire de recherche aɓɔɔɛ**

**Thème : Linguistique, Recherche et Développement**



**Comité scientifique**

Pr Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Hounkpati CAPO, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Flavien GBETO, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Médard Dominique BADA, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Mamoud Akami IGUE, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Marc Laurent HAZOUME, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Bienvenu AKOHA, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Léonard KOUSSOUHON, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Coffi SAMBIEN, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Martin M. GANGUE, Université de Lomé  
Pr Pierre MALGOUBRI, Université Joseph KI-ZERBO  
Pr Jérémie KOUADIO, Université Félix Houphouët Boigny  
Pr Koia Jean-Martial KOUAME, Université Félix Houphouët Boigny  
Pr Pierre ONDO MEBIAME, Université Omar Bongo  
Pr Jean Léo LEONARD, Université Sorbonne III – Paris  
Pr Silvia PEREYRA-PALMA, Professeur des Universités - France  
Dr (MC) Gervais KISSEZOUNON, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MC) Séverin Marie KINHOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MC) Jean Euloge GBAGUIDI, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MC) Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Anastase FANDOHAN, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Zéphirin Colman TOSSA, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Blaise DJIHOUESSI, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Mathieu MAWANI, Université d'Abomey-Calavi

**Comité de lecture**

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Zinsou HOUNZANGBE, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Elie YEBOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Martial FOLLY, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Zakiath BONOU-GBO, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Clémentine LOKONON, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Léon KAKANOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Maurel AYENA, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Aboubakar ALIDOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Hubert IDOHOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Valérie DJE, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr Serge Yannick ALLOU ALLOU, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr KRA KOUADIO Vincent, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr Hermann CHONOU CHONOU, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr Moussa DOUMBIA, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr (MC) Guy Roger C. GOMBE APONDZA, Université Marien Ngouabi de Congo  
Brazzaville  
Dr (HDR) Josué NDAMBA, Université Marien Ngouabi de Congo Brazzaville

**Secrétariat de rédaction**

Dr Martial FOLLY, Dr Zakiath BONOU-GBO, Dr Maurel AYENA, Dr Aboubakar ALIDOU, Dr Hubert IDOHOU, Dr Léon KAKANOU, M. Eprèm HOUALAKOUE, Mme Rihanatou YERIMA,

## **Présentation de la revue**

### **1<sup>ère</sup> EDITION SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE DE LA REVUE ABLÔDÈ**

#### **Thème: Linguistique, Recherche et Développement**

Le laboratoire Ablôdè est régi par l'arrêté décanal n°097/09/UAC/FLASH.D/VD/SP/DSLCL/LABO-ABL du 13 février 2009, portant régularisation de sa création à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Il a pour mission la traduction, l'édition et la recherche en langues africaines pour le développement et le conseil en communication. Il constitue un cadre de réflexion et d'échanges d'idées sur tout problème de développement. Il s'est donné comme objectif spécifique l'élaboration des instruments de recherche en vue de l'adaptation des langues africaines en général et des langues béninoises en particulier au savoir moderne, afin de travailler à favoriser l'épanouissement des communautés de base, leur insertion dynamique dans les structures de l'économie nationale, sous-régionale et régionale.

Dans le souci de pérenniser et de partager à toute la communauté scientifique les fruits des travaux réalisés au sein du laboratoire, il est décidé de la création d'un support scientifique : la revue ablôdè.

Elle prend à son compte les missions du laboratoire ablôdè et veut contribuer au développement endogène et exogène, non seulement du Bénin mais également de l'Afrique dans un contexte où la mondialisation et la globalisation occupent tous les esprits et focalisent toutes les préoccupations. En effet, la question du développement de l'Afrique en général et de ses différentes régions en particulier est toujours avancée lors des rencontres nationales, sous régionales, régionales et même internationales. Parmi les éléments majeurs évoqués, l'instrumentalisation des langues africaines n'est pas du reste car elle est cruciale et indispensable pour un réel développement. Elle doit constituer le leitmotiv des acteurs de la recherche linguistique pour déboucher sur des solutions à verser à la politique pour sa mise en œuvre. Certes, des travaux et des tâches heuristiques sont réalisés mais d'autres sont en cours de production pour des résultats exceptionnels. La recherche de solutions durables passe par la participation de tous les acteurs de développement dont notamment les universités et les centres de recherche.

La première édition de la revue, en hommage au *Professeur TCHITCHI Yavovi Toussaint*, se veut la référence des recherches de fond sur les faits linguistiques, la lutte pour l'émergence de l'Afrique. Elle se donne pour tâche de publier des articles originaux, des informations scientifiques et professionnelles utiles aux spécialistes des langues et du langage (la linguistique descriptive et analytique, la lexicologie, les sciences du langage, la sémiologie de l'image et du signe linguistique, la didactique du français, la didactique des langues et des cultures, etc.), des lettres (littératures, cultures africaines et francophones, didactique de la littérature, etc.), des sciences de l'éducation et des Sciences humaines (géographie, histoire, philosophie et psychologie).

Le cadre thématique de la première édition est : « **Linguistique, Recherche et Développement** ». Il est très ouvert et n'exclut aucun champ de la recherche universitaire et associée. Il implique les chercheurs en sciences fondamentales comme en sciences appliquées, médicales, économiques, juridiques, politiques, sociales, humaines, lettres, langues, etc.

## **Sommaire**

1. Le lexique dans l'enseignement /apprentissage du français langue seconde, Moussa Mamadou DIALLO, Anatole BERE, Université Félix Houphouët Boigny.....10-22
2. Analyse du discours graffiti et perceptions du vocabulaire argotique par les enseignants de français des lycées et collèges au Burkina Faso : cas de la ville de Ouagadougou, Sayouba OUEDRAOGO, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.....23-29
3. La violence dans le discours politique au Burkina Faso: analyse de deux discours de la période de campagne présidentielle de novembre 2015, Awa 2<sup>ème</sup> Jumelle SAWADOGO, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.....30-45
4. Analyzing Edgar Allan Poe's "The Raven" from a Psycho-structural perspective, James Kodjo AKAKPO-DOME, Université de Lomé.....46-58
5. L'enseignement de la langue et de la culture d'un peuple : gage d'un développement durable, Aboubakar ALIDOU et Toussaint Yaovi TCHITCHI, Université d'Abomey-Calavi.....59-65
6. Eléments pour une étude comparée du pronom allocutif gbe, Martial FOLLY et Toussaint Yaovi TCHITCHI, Université d'Abomey-Calavi.....66-72
7. Analyse linguistique des expressions liées au climat en wëmègbè, Zakiath BONOU-GBO, Maxime da CRUZ; Université d'Abomey-Calavi.....73-82
8. Les langues gabonaises face au plurilinguisme : survie et perspectives d'avenir, Elie Stelle MOUSSODJI, Ecole Normale Supérieure, CRAAL, Libreville.....83-95
9. Analyse situationnelle des proverbes en milieu baatonu, GnirèRhianatou, Université d'Abomey-Calavi.....96-110
10. De la spirantisation à la 'complexité' phonologique : cas des parlers fang (Gabon et Guinée équatoriale), PitherMedjoMvé, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon.....111-121
11. Topicalisation et focalisation en Buamu (Langue Gur), Roland BICABA, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso .....122-133
12. Étude morphosémantique des noms à dénotation négative en milieu fon, au Sud du Bénin, ZinsouHOUNZANGBE, Lucas TAVI, Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi.....134-147
13. Analyse dialectométrique et essai de correspondances phonétiques et lexicales des dialectes de l'ajagbè, Léon KAKANOU, Pierre MALGOUBRI, Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi.....148-164
14. Une étude morphosémantique des verbes à expansion nécessaire en Sabe, Maurel A. AYENA, Toussaint Yaovi TCHITCHI, Université d'Abomey-Calavi.....165-175
15. La symbolique des couleurs chez les Fon : le cas du noir, Bienvenu AZEHOUNGBO, Centre Béninois des Langues Etrangères, Université d'Abomey-Calavi.....176-184
16. Existe-t-il un français ivoirien ? , Kouassi KPANGUI, Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire.....185-207
17. Les emprunts lexicaux du mòkòle aux langues du nord du Bénin : analyse linguistique et sociolinguistique, Oba-Nsola A. L. Clément BABALOLA, Université de Parakou.....208-219

18. Du yehwe au yehwenɔ : pour une approche descriptive des formules de bénédiction en milieu gbe, Elie YEBOU, Université d'Abomey-Calavi.....220-231
19. Installation des ressources de langue en communication écrite : cas de l'enseignement apprentissage/évaluation de l'orthographe GANDAGBE Jules André et BOKO C. Gabriel Université d'Abomey-Calavi .....232-244
20. La résilience chez les filles victimes de violences basées sur le genre au Foyer Laura Vicunia de Zogbo à Cotonou CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun Université d'Abomey-Calavi, Bénin et BISSAYA Béatrice Michelle Institut Jean-Paul II, Cotonou, Bénin .....245-261

## Préface

La problématique du lexique dans l'enseignement/apprentissage du français langue seconde est abordée par Moussa Mamadou DIALLO et Anatole BERE de l'Université Félix Houphouët Boigny ; les auteurs s'interrogent sur le processus de l'apprentissage et de l'acquisition de cette langue, avec un appui sur les moyens pratiques et pédagogiques optimales. Sayouba OUEDRAOGO de l'Université Joseph KI-ZERBO du Burkina Faso fait l'analyse du discours graffiti et perceptions du vocabulaire argotique par les enseignants de français des lycées et collèges au Burkina Faso : cas de la ville de Ouagadougou et constate que 70% des enseignants de français des lycées et collèges ont des perceptions positives à l'égard de l'argot en milieu scolaire. Toujours au Burkina Faso, Awa 2<sup>ème</sup> Jumelle SAWADOGO de l'Université Joseph KI-ZERBO choisit de réfléchir sur la violence dans le discours politique dans ce pays au cours de la période de campagne présidentielle de novembre 2015. Elle parvient à la conclusion selon laquelle la violence renseigne sur la personnalité politique de celui qui dit son discours. James Kodjo AKAKPO-DOME de l'Université de Lomé, dans *Analyzing Edgar Allan Poe's "The Raven" from a Psycho-structural perspective*, met en exergue l'état psychologique et émotionnel de Poe symbolisé par la solitude, la tristesse, la folie et l'incertitude, à travers des éléments structurels comme la structure, la rime, la strophe, la répétition, la mesure et le ton employés. Aboubakar ALIDOU et Toussaint Yaovi TCHITCHI de l'Université d'Abomey-Calavi proposent de montrer que l'enseignement de la langue et de la culture d'un peuple est un gage de développement durable. La connaissance de sa propre culture à travers la lecture, l'écriture et la numérotation est une garantie pour un développement harmonieux de toutes les composantes de la communauté concernée.

Martial FOLLY et Toussaint Yaovi TCHITCHI de l'Université d'Abomey-Calavi rassemblent les Eléments pour une étude comparée du pronom allocutif gbe, pour constater que les pronoms allocutifs désignent les personnes qui participent au discours soit comme émetteurs, soit comme récepteurs. Répondant ainsi au principe de l'intelligibilité réciproque. L'Analyse syntaxico-sémantique des expressions liées au climat en wëmègbè développée par Zakiath BONOU-GBO et Maxime da CRUZ de l'Université d'Abomey-Calavi renseigne sur la structure syntaxique des expressions désignant des faits climatiques et les proverbes exploitant les termes climatiques en wëmègbè , langue parlée dans la vallée de l'Ouémé au Bénin en s'inscrivant dans le programme minimaliste de N. Chomsky (1993).

Elie Stelle MOUSSODJI, inquiète de la survie et des perspectives d'avenir des langues gabonaises face au plurilinguisme, informe que le Gabon est un pays où plusieurs langues autochtones et étrangères côtoient le français, la langue officielle. La pratique linguistique actuelle inquiète et l'auteure veut mettre en évidence l'avenir quasi incertain des langues autochtones face au français qui prend chaque jour un peu plus de place dans la vie des Gabonais et montrer l'importance des langues autochtones dans les familles.

L'Analyse situationnelle des proverbes en milieu baatɔ̀nu, développée par GNIRE Rhianatou et Maxime da CRUZ de l'Université d'Abomey-calavi vise à mettre en valeur le proverbe et les formules proverbiales au sein des échanges interactionnels. Pither Medjo MVE, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon traite du lien qu'on peut établir entre la spirantisation et la

complexité phonologique dans les parlers fang (Gabon et Guinée équatoriale). Il constate que Les phénomènes de spirantisation ont eu lieu en particulier dans les parlers ayant des systèmes vocaliques ‘chargés’, en l’occurrence les parlers sud.

La question de topicalisation et de focalisation en buamu (langue gur) est développée par Roland BICABA de l’Université Joseph Ki-Zerbo au Burkina Faso. Il avance que le buamu a deux procédés de topicalisation, par antéposition et par dislocation, et deux mécanismes informationnels de focalisation que sont la focalisation simple et la focalisation contrastive, et que la focalisation opère sur des termes, a priori, topicalisés. Zinsou HOUNZANGBE, Lucas TAVI et Maxime da CRUZ de l’Université d’Abomey-Calavi au Bénin, ont fait une étude morphosémantique des anthroponymes à dénotation négative en milieu fɔn, au Sud du Bénin. Un répertoire de noms donnés aux enfants dans la commune de Agbangnizoun est fait puis l’analyse morphologique et syntaxique a débouché sur des énoncés simples et complexes formant ces noms de circonstance, soit par extension, soit par “dé concaténation” ; enfin, l’analyse sémantique a donné des éclaircissements sur la valeur que véhicule chacun de ces noms.

L’Analyse dialectométrique et essai de correspondances phonétiques et lexicales des dialectes de l’ajagbè, entrepris par Kodjo Léon KAKANOU, Maxime da CRUZ et Pierre MALGOUBRI a pour objectif de calculer le degré de différences entre les dialectes de l’ajagbè et de déterminer leurs caractéristiques phonétiques et lexicales, puis de procéder à leur classification. Au plan dialectologique, des différences phonétiques et lexicales ont été relevées. Dans une étude morphosémantique des verbes à expansion nécessaire en Sabè, Maurel AYENA, Toussaint Yaovi TCHITCHI de l’Université d’Abomey-Calavi, ont abordé spécifiquement les aspects morphologique et sémantique des verbes simples et composés à expansion nécessaire récurrents dans le parler, pour constater qu’ils sont constitués d’un verbe auquel s’adjoint un nom. Bienvenu AZEHOUNGBO du Centre Béninois des Langues Etrangères de l’Université d’Abomey-Calavi, s’intéresse à la symbolique des couleurs ainsi que leur utilisation en tant que moyens d’expression des réalités observables dans les sociétés humaines comme chez les Fɔnnù. Pour l’auteur, ces couleurs permettent de rendre compte des expériences quotidiennes, des émotions et des sentiments des communautés. Il veut mener des réflexions, des analyses et tenter de faire des clarifications sur la perception et l’interprétation de la couleur noire dans la culture fɔn.

A travers cette interrogation, Existe-t-il un français ivoirien ?, Kouassi KPANGUI, Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d’Ivoire, veut montrer que la langue française, en Côte d’Ivoire, s’enrichit d’un certain nombre de termes et de tournures de phrase typiquement ivoiriens. Ces termes et tournures de phrases spécifiques au français de Côte d’Ivoire rendent compte de la dynamique productive de cette langue dans le pays. Oba-Nsola A. L. Clément BABALOLA aborde les usages que les mɔkɔlephones font des emprunts lexicaux issus des langues gur et autres du nord du Bénin et constate qu’ils sont majoritairement des lexèmes nominaux intégrés au mɔkɔle aux niveaux phonologique, morphologique et syntaxique.

Elie Yebou et Toussaint Yaovi TCHITCHI constatent que les termes religieux yè , yehwè, yehwenɔ, ɖexotɔ/ɖepotɔ, ɖexoshi, ɖexogan, a xo ò , á/è ná ɖi et autres sont utilisés par les locuteurs aja, gen et fɔn et expriment les mêmes idées, les mêmes pensées bien qu’il y ait

quelque réticence. Jules André GANDAGBE et C. Gabriel BOKO ont compris que les enseignants rencontrent des problèmes liés à l'enseignement/apprentissage/évaluation de l'orthographe en communication écrite. Ils ont découvert que les facteurs qui expliquent ces différents problèmes sont : l'inexistence de technique d'enseignement, l'insuffisance du temps, le manque de formation des enseignants et un certain nombre de mesures est proposé pour y pallier un temps soit peu. CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun de l'Université d'Abomey-Calavi et BISSAYA Béatrice Michelle de l'Institut Jean-Paul II, Cotonou réfléchissent sur la violence basée sur le genre en général et sur les filles en particulier. Elle est un réel problème pour le Bénin car elle a un impact sur la santé et le développement des victimes. En effet, l'ONG Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (IFMA) accueille au Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou les filles victimes de violences. Etant donné que la violence génère le traumatisme, ils ont axé leur étude sur la résilience ces filles. La recherche descriptive et analytique, les techniques mobilisées, l'observation et l'entretien, le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation sont les outils exploités. Un échantillon de 20 filles sur la soixantaine sous la protection de l'IFMA, 5 encadreurs et 5 anciennes filles du Foyer a été constitué. La finalité de cette recherche a permis d'identifier les facteurs sources de la résilience que sont l'individu, l'école, et la communauté et constaté l'existence de la résilience chez la majorité des enquêtées victimes de violences. Un espoir pour la protection de toute fille vulnérable est perceptible.

Professeur Titulaire Maxime **da CRUZ**  
Directeur Scientifique du Laboratoire Ablòde  
Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi

## 20

### **La résilience chez les filles victimes de violences basées sur le genre au Foyer Laura Vicunia de Zogbo à Cotonou**

Par

**CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun**

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

et

**BISSAYA Béatrice Michelle**

Institut Jean-Paul II, Cotonou, Bénin

#### **Résumé**

La violence basée sur le genre en général et les filles en particulier est un réel problème pour le Bénin, car elle a un impact sur la santé et le développement. L'ONG Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (IFMA) protège les filles victimes de violences qu'elle accueille au Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou. Etant donné que la violence génère le traumatisme, nous avons axé notre étude sur la résilience ces filles. Notre recherche est descriptive et analytique, les techniques mobilisées sont l'observation et l'entretien. Les outils exploités sont le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation. Un échantillon de 20 filles sur la soixantaine sous protection de l'IFMA, 5 encadreurs et 5 anciennes filles du Foyer a été constitué. Cette démarche a permis d'abord, de réaliser l'importance de la satisfaction des besoins fondamentaux, 70% des répondantes sont optimistes. Ensuite, de déterminer les différentes manifestations de la résilience qui sont portées par la culture et la religion, la danse et le chant totalisent 75% comme préférence des loisirs pour les répondantes. Et enfin d'identifier les facteurs sources de la résilience que sont l'individu, l'école, et la communauté. Nous avons constaté l'existence de la résilience chez la majorité des enquêtées victimes de violences, cela suscite un espoir pour la protection de toute fille vulnérable.

**Mots clés** : Violence, genre, traumatisme, résilience, vulnérabilité

#### **Abstract**

Violence in general is based on gender, especially girls in particular, and this is a real problem for Benin because of the impact it has on health and human development. The NGO Institute of the Daughters of Mary Help of Christians (IFMA) protects girls who are victims of violence and hosts them at the Laura VICUNA shelter in Zogbo, Cotonou. Given that violence generates trauma, we focused our study on the resilience of these girls. Our research is descriptive and analytical, the techniques mobilized are observation and maintenance. The tools used are the questionnaire, the interview guide and the observation grid. A sample of 20 girls in their sixties under IFMA protection, 5 supervisors and 5 former girls from the Foyer was formed. This approach first made it possible to realize the importance of meeting basic needs, but 70% of respondents are optimistic. Then, to determine the various manifestations of resilience that are carried by culture and religion, dance and singing total 75% as a preference for recreation for respondents. And finally to identify the sources of resilience that are the individual, the school, and the community. We have found resilience among the majority of respondents who are victims of violence, which gives rise to hope for the protection of any vulnerable girl.

**Keywords**: violence, gender, trauma, resilience, vulnerability

## **Introduction**

De nombreuses institutions et structures comme le Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou accueillent et participent à la protection des enfants au Bénin. Elles collaborent directement avec les forces publiques, l'Office Central de Protection des Mineurs (OCPN) dont ils reçoivent les enfants et toutes les victimes de violences. Dans le même sens, l'Etat béninois a pris un décret (N° 2012-416 du 06 Novembre 2012) fixant des normes et standards pouvant réglementer le fonctionnement des Centres d'Accueil et de Protection d'Enfants (CAPE) en République du Bénin. Or le décret ne fixe pas les critères de réinsertion des enfants en milieu familial alors que le séjour est à durée déterminée. Toutefois, les différents CAPE se donnent pour mission d'accompagner l'enfant sur le chemin d'une autonomie pluridimensionnelle, tout en le protégeant, en l'aidant à grandir en tant qu'individu à part entière et en lui transmettant des bases éducatives valorisantes. Une fois les effets du traumatisme enrayés, l'enfant peut donc retrouver son milieu de vie originel sans appréhension. On parle alors d'enfant *résilient*, pour désigner celui qui a la capacité de rebondir et de garder une bonne santé mentale, malgré un environnement hostile. Cet élément nous semble important non seulement pour tout enfant mais plus encore pour la fille. Car la fille d'aujourd'hui est la mère de demain et d'elle dépend l'avenir de la société (Akoha, 2017).

L'existence de tout homme depuis la conception jusqu'à la mort peut être objet de traumatisme. Ceci est une évidence qui, malgré tout, n'entache pas la volonté de la majorité des humains à continuer à vivre. Les traumatismes ont plusieurs causes dont la violence qui peut être physique, psychologique ou morale, ainsi que des conséquences telles que les troubles psychotraumatiques qui peuvent durer des années, des dizaines d'années, voire toute une vie ; car, « *avoir subi des violences particulièrement dans l'enfance est un des déterminants principal voire le déterminant principal (quand les violences ont eu lieu dans l'enfance) de l'état de santé des personnes même 50 ans après* » (Felitti et Anda, 2010). De plus, laisser les victimes de violences traumatisées sans soins est un facteur de risque de propagation de violence de proche en proche, et de générations en générations. Dans le même sens, l'OMS a démontré qu'avoir subi la violence est un des déterminants principaux de la santé et mieux, le rapport de 2013 du Docteur Claudia GARCIA-MOREMO « *montre que la violence accroît fortement la vulnérabilité des femmes face à toute une série de problèmes de santé à court et à long terme* ». Cependant, nous constatons qu'une proportion de personnes exposées à des traumatismes, peut devenir des adultes équilibrés, et réussir leur vie sociale et affective. Comment expliquer cette capacité à se remettre par exemple d'un traumatisme, et même parfois à transformer l'horreur en une créativité exceptionnelle? Ce miracle tiendrait de la « *résilience* ». La violence faite aux enfants, particulièrement aux filles a de graves conséquences sur le développement de celles-ci, tout au long du cycle de la vie, sur la santé de la famille, sur la communauté et peut induire des troubles du comportement. La question principale de cette recherche est de comprendre comment un être fragile et fragilisé peut-il acquérir un comportement sain synonyme de résilience. Concrètement, comment les filles victimes de violences basées sur le genre en séjour au Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou développent-elles la résilience ? Le cadre de vie intervient-il dans la construction de la résilience ? Quels sont les indicateurs de la résilience chez ces filles ?

Notre étude s'intéresse aux manifestations de la résilience chez les filles victimes de violences en milieu d'accueil, au Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou. La résilience est un concept théorique intéressant et très attractif même s'il ne fait pas l'unanimité dans le monde scientifique. Le concept donne cependant de l'espoir et inspire de nouvelles approches dans la prise en charge psychosociale des enfants de manière générale, et des filles en particulier. Celles-ci sont basées sur une vision positive de toutes personnes, comme un objet d'amour et d'attention que l'on doit aider à l'émergence des capacités et des aptitudes, en même temps que de contrer l'adversité auquel l'environnement peut exposer.

### **1. Cadre de l'étude et approche méthodologique**

Notre étude a pour cadre le Foyer LAURA VICUÑA qui est un Centre d'Accueil et de Protection des Enfants (CAPE) destiné aux filles victimes d'exploitation économique, d'abus et de toute forme de violences. C'est une des entités de l'IFMA (Institut des Filles de Marie Auxiliatrice) qui a pour but d'offrir aux filles, une éducation intégrale, un mode de vie meilleure pour qu'elles puissent devenir des personnes dignes. L'IFMA a établi son siège de représentation au Bénin à Cotonou au carré 1973 dans le quartier de Zogbo, situé dans le 9<sup>ème</sup> Arrondissement. L'Institut est présent au Bénin depuis 1992 ; il a une histoire qui fonde sa mission. La congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice communément appelées Sœurs Salésiennes de Don Bosco a été fondée en 1872 par Don Bosco. Elle est présente dans quatre-vingt-douze pays du monde. Les sœurs se sont rendu compte que, d'années en années, la problématique des filles exploitées, placées et maltraitées prenait de plus en plus d'envergure. Des dizaines de fillettes tournaient dans les marchés et travaillaient dans les maisons en situation d'exploitation et étaient souvent victimes d'abus. La mission de l'IFMA est donc de contribuer à l'éradication progressive de toutes formes d'exploitation et d'abus faits aux enfants, notamment les filles afin de les aider à devenir des femmes honnêtes, éduquées, et capables de se prendre en charge, des femmes imprégnées des valeurs humaines et évangéliques.

Notre sujet portant sur la résilience chez les filles victimes de violences, nous amène à faire l'option d'une recherche de type transversale mixte, qualitative et quantitative. L'analyse qualitative est définie comme, une démarche discursive de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène (Paille et Muchielli, 2008). Pour Dorais (1993) ce qui caractérise ce type de recherche c'est l'approche des phénomènes humains ou sociaux par l'expérience sensible, en particulier celle des acteurs en cause. Ce type de recherche se spécifie par les informations provenant du vécu des personnes, de leur opinion et sur la manière d'analyser les informations. La méthode qualitative nous a permis de recueillir les informations liées aux suivis des filles, de saisir les facteurs de résilience et les facteurs de protection. Par contre la méthode quantitative, quant à elle, s'appuie sur des données quantitatives à cause de la nécessité d'interroger un certain nombre de personnes chargées d'accompagner les filles, plus précisément le personnel qui intervient dans leur prise en charge psychosocial, et les anciennes protégées du grand foyer c'est-à-dire toute fille victime de violence ayant bénéficié de la protection de l'IFMA. L'étude s'est étalée sur quatre semaines.

En ce qui concerne la démarche méthodologique, il nous a semblé pertinent de constituer un échantillon de trois groupes de personnes à savoir les anciennes et les actuelles bénéficiaires de la protection de l'IFMA notamment celles du FLV (petit foyer) de Zogbo (05), celles du FLV (grand foyer) de Zogbo (15), les anciennes du FLV (15), les encadreurs du centre (05). Nous avons appliqué des critères de sélection inclusive à savoir : être une fille résidante au petit ou au grand foyer, être un encadreur du foyer, avoir été victime de violences basées sur le genre, avoir séjourné au moins pendant six mois au foyer, se porter volontaire. Au-delà des critères de sélection à partir desquels nous avons constitué une population cible de trois groupes les filles du foyer, les anciennes résidentes et les encadreurs, nous avons fixé les variables dépendantes (le traumatisme, la vulnérabilité, facteurs de protections) et indépendantes (l'âge, le sexe, le type de violence, l'environnement, la religion, l'école) de notre étude. 40% des répondantes sont au niveau du primaire ; le secondaire totalise 45% avec respectivement 20% pour le premier cycle et 25% pour le second cycle. Nous notons aussi que 10% des répondantes sont en apprentissages et 5% d'elles n'ont pas de formation scolaire ou professionnelle. 45% sont des cadettes, 40% sont aînées et 15% sont des benjamines. Pour le recueil des données d'enquête sur le terrain, nous avons utilisé la recherche documentaire, l'observation participative avec une grille et l'entretien exploratoire avec un guide. En effet, nous avons fait usage, après avoir recueilli dans une recherche documentaire les données spécifiques à notre étude, de l'observation directe. Elle a été préalablement orientée sur la base des éléments significatifs, en rapport avec la résilience que nous avons répertoriés. Cependant, nous sommes restés ouverts aux particularités de notre terrain. L'entretien, le semi-direct, quant à lui, nous a apporté des informations nécessaires sur la dimension qualitative de notre travail. Nous nous sommes entretenus avec les accompagnateurs du foyer et les résidentes sur leurs perceptions des expériences vécues par les filles du FLV. Nous avons gardé à l'esprit les hypothèses de notre recherche, sans exclure pour autant les développements parallèles susceptibles de les nuancer ou de les corriger lors de l'analyse.

L'analyse des données a pris en compte les données de terrain et celles de la recherche documentaire. Les données recueillies à partir de l'entretien ont été dépouillées manuellement et classées en fonction des objectifs définis par la recherche. Les informations issues de l'observation ont été également transcrites. Le traitement des données a été fait à l'aide du logiciel Word.

## **2. Présentation et analyse des résultats**

### **2. 1- Les données quantitatives**

#### **2.1.1- Caractéristiques socio démographiques**

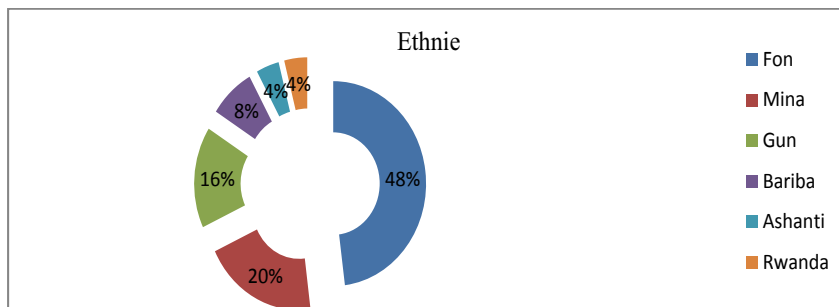
**Tableau 1** : Répartition des répondantes selon leur âge

| <b>Tranche d'âge</b> | <b>Effectif</b> | <b>Pourcentage</b> |
|----------------------|-----------------|--------------------|
| [11- 13] ans         | 02              | 10%                |
| [14- 16] ans         | 07              | 35%                |
| [17- 19] ans         | 09              | 45%                |
| 20 ans et plus       | 01              | 5%                 |

|              |           |             |
|--------------|-----------|-------------|
| Ignore       | 01        | 5%          |
| <b>TOTAL</b> | <b>20</b> | <b>100%</b> |

Source : données de terrain, février-mars 2018

La lecture du tableau1 indique que, 10% des répondantes du Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou ont un âge compris entre 11 ans et 13 ans, 35% d'entre elles se situent dans la tranche d'âge de 14 ans et 16 ans tandis que la majorité d'elles, soit 45 %, se situent entre 17 ans et 19 ans ; seulement 5% ont un âge supérieur ou égal à 20 ans. De même, 5% des filles enquêtées au Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou ignorent leur âge.



**Graphique 1:** Répartition des répondantes (anciennes et actuelles) selon leur ethnie

Source : données de terrain, février- mars 2018

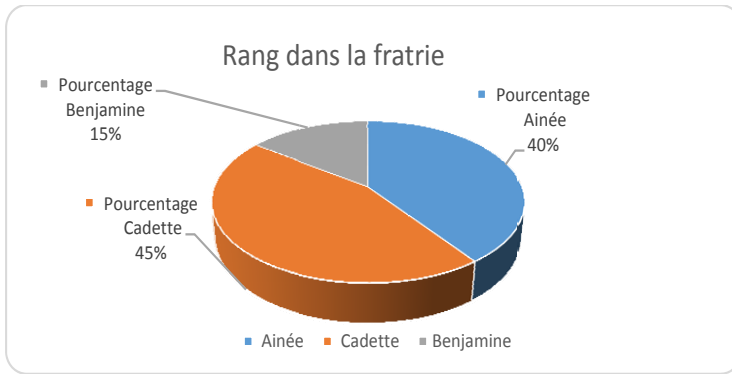
Du graphique 1 ci-dessus, nous notons quatre groupes ethniques du Bénin. La répartition des proportions des répondantes, se présente respectivement dans l'ordre croissant comme suit : 40% de Fon, 20% de Mina, 16% de Gun et 8% de Bariba. Nous relevons aussi, des ressortissantes des pays étrangers notamment 4% d'Ashanti du Ghana et 4% du Rwanda.

**Tableau 2 :** Répartition des répondantes selon leur niveau d'étude

| Profil                      | Effectif  | Pourcentage |
|-----------------------------|-----------|-------------|
| Primaire                    | 08        | 40%         |
| Premier cycle du secondaire | 04        | 20%         |
| Second cycle du secondaire  | 05        | 25%         |
| Apprentissage               | 01        | 5%          |
| Aucun                       | 02        | 10%         |
| <b>TOTAL</b>                | <b>20</b> | <b>100%</b> |

Source : données de terrain février- mars 2018

Le tableau 2montre que 40% des répondantes sont au primaire ; le secondaire totalise 45% dont 20% au premier cycle et 25% au second cycle. Nous notons aussi que 10% des répondantes sont en apprentissages et 5% d'elles n'ont pas de formation scolaire ou professionnelle.



**Graphique 2 :** Répartition des répondantes selon leur rang dans fratrie

Source : données de terrain, février- mars 2018

Le graphique relatif au rang de la répondante dans sa fratrie fait ressortir les trois catégories dans les proportions suivantes : la majorité revient à celles qui occupent le rang de cadette avec 45% ; ensuite 40% pour celles qui sont aînées et enfin 15% pour la classe de benjamine.

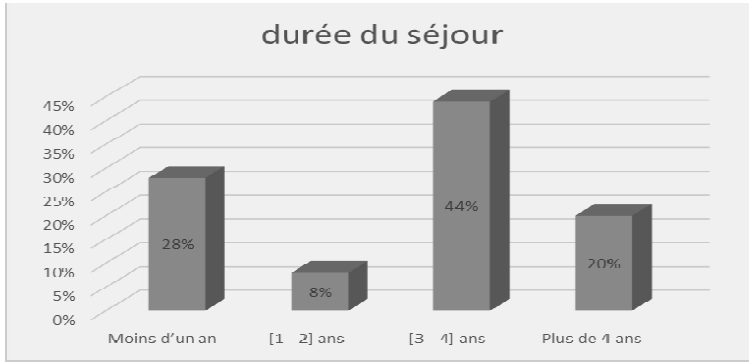
### 2.1.2- Environnement familial

**Tableau 2:** Répartition des répondantes selon la nature de leur relation avec la famille

| Relation avec la famille | Effectif  | Pourcentage |
|--------------------------|-----------|-------------|
| Bonne                    | 07        | 35%         |
| Mauvaise                 | 07        | 35%         |
| Aucune                   | 06        | 30%         |
| <b>TOTAL</b>             | <b>20</b> | <b>100%</b> |

Source : données de terrain, février- mars 2018

Le tableau 2 indique la nature des relations entre les répondantes et leur famille. Les « Bonnes » et « Mauvaise » ont le même pourcentage qui est de 35% et 30% n'ont aucune relation.



### 2.1.3- Séjour au Foyer Laura VICUNA

**Graphique 3** : Répartition des répondantes selon la durée de leur séjour

Source : données de terrain, février- mars 2018

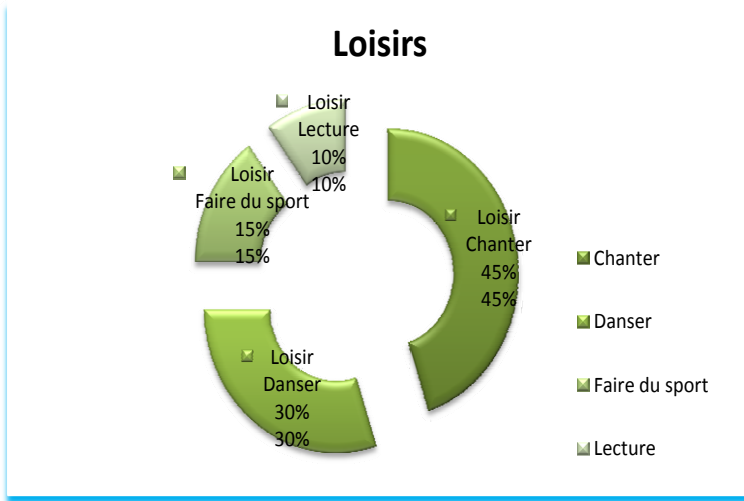
Du graphique 3, il apparaît que la durée du séjour comprise entre 3 ans et 4 ans a le pourcentage le plus élevé, soit 44%, suivie du court séjour, moins d'un an avec 28%. Notons que 20% des répondantes sont au FLV depuis plus de 4 ans et seulement 8% ont déjà passé entre 1 an et 2 ans dans le centre.

**Tableau 3** : Répartition des répondantes selon leur capacité à relater l'expérience traumatique

| Modalité :     | Effectif  | Pourcentage |
|----------------|-----------|-------------|
| Oui            | 15        | 75%         |
| Non            | 03        | 15%         |
| Pas de réponse | 02        | 10%         |
| <b>TOTAL</b>   | <b>20</b> | <b>100%</b> |

Source : données de terrain, février- mars 2018

A la lecture du tableau 3, nous notons que 75% des répondantes peuvent relater leur expérience traumatique, 15% s'y refusent et 10% ne se prononcent pas.



**Graphique 4:** Répartition des répondantes selon leur loisir

Source : données de terrain, février- mars 2018

Le graphique 4 fait ressortir les proportions relatives aux loisirs des répondantes dans l'ordre décroissant suivant : 45% pour chanter, 30% pour danser, 15% pour faire du sport et 10% pour la lecture. La proportion relative à l'art à savoir danser et chanter totalise 75% donc la préférence culturelle est dominante.

**Tableau 4 :** Répartition des répondantes selon leur projection dans le futur

| Modalité :   | Effectif  | Pourcentage |
|--------------|-----------|-------------|
| Optimiste    | 14        | 70%         |
| Pessimiste   | 04        | 20%         |
| Indifférente | 02        | 10%         |
| <b>TOTAL</b> | <b>20</b> | <b>100%</b> |

Source : données de terrain, février- mars 2018

Le tableau 4, présente la projection des répondantes dans le futur. Il ressort que la majorité, soit 70%, sont optimistes ; 20% sont pessimistes et 10% apparaissent indifférentes.

## 2.2- Données qualitatives

Les données qualitatives sont de trois ordres inhérents aux différents groupes de répondants. Nous les présentons sous forme de verbatim.

### 2.2.1-Données qualitatives de répondantes sous protection

Verbatim N°1, répondante (S.)

« J'ai eu mal, je n'imagine pas que mon père peut me faire ça ! je suis bien ici juste que personne ne vient me voir ; au moins je vais à l'école et je travaille bien ; les premiers jours j'ai détesté le foyer, parfois les tatas me crient dessus et je m'énerve. Aujourd'hui ça va je m'entends bien avec certaines filles. J'aime chanter et danser. Ça m'arrive d'être inspirée pour chanter. Je réfléchis sur la création. J'aimerais que les sœurs m'aident à faire une formation en cuisine surtout la cuisine française. En attendant j'aimerais avoir les photos de mon père. Je demande de l'aide en cas de besoin. J'ai foi en l'avenir. Mais je suis sensible à tout ce qu'on me fait. Des fois les filles se moquent de moi quand il m'arrive de pleurer. Je prie car j'ai confiance en Dieu. J'aimerais aider les pauvres. Je remercie Dieu d'avoir mis la Sr Antonietta sur ma route»

**La répondante a un problème avec la figure paternelle source de son traumatisme, cependant elle manifeste ses émotions et fait preuve de créativité, elle exprime des besoins en lien avec l'avenir et semble attachée à la religion.**

Verbatim N°2, répondante (J.)

« J'aimerais être une artiste musicienne, créer mon propre studio d'enregistrement après mes études d'éducateurs spécialisés. Le foyer m'a apporté un grand soutien et je tiens à mes parents et frères. J'ai juste envie de parler à quelqu'un, il m'arrive de parler seule mais je m'adresse à Dieu Je n'aime pas m'adresser aux camarades car je pense que les autres vont mal le prendre ; surtout qu'elles ont vécu des choses difficiles. Je suis réservée. Si je suis là c'est la volonté de Dieu qui a su être bon pour moi. »

**Cette jeune fille présente les traits de personnalité suivants : faible estime de soi, idéal normal, très réservée, sens de créativité.**

Verbatim N°3 répondante (R.)

« Moi là j'ai souffert dans ma vie, très petite j'étais chez une femme, qui nous maltraitait je me levais à 4h et me couchais à minuit. c'était difficile ( elle s'arrête pour pleurer) mais je sais que je vais réussir mes études et demain je serai bien même si aujourd'hui il y a quelques petits problèmes. Je remercie Dieu d'avoir mis la Sr Antonietta sur ma route » **La jeune fille est déterminée à avancer, et très optimiste tout en étant réaliste.**

### 2.2.2-Données qualitatives d'une ancienne résidente du FLV

Verbatim N°4, répondante(A)

« J'ai passée plusieurs années au foyer où j'ai obtenu un diplôme professionnel, et je travail. Vraiment grâce au foyer je suis devenue quelqu'un car j'étais presque perdue, je n'avais jamais mis les pieds à l'école, les sœurs m'ont inscrit à l'école alternative et après j'ai fait la formation en couture, je suis mariée et j'ai deux enfants. Il y a des difficultés dans la vie, mais ce n'est rien. Je crois en Dieu et garde l'espoir, de temps en temps je repars au foyer pour donner de l'aide » **Il apparaît que le foyer a été une opportunité pour cette répondante les difficultés ne constituent pas un obstacle, la religion est une source d'espoir. De plus elle se met au service des autres.**

### 2.2.3- Données qualitatives d'un encadreur au FLV

Verbatim N°5, répondante (E1)

« La protection qui est offerte aux filles dans ce lieu est une véritable opportunité, car la prise en charge ici les aide à devenir bien et à maîtriser un savoir-faire au niveau de la pâtisserie, on pense déjà à leur avenir. Si une fille passe par ici et qu'elle comprend bien ce qu'on lui dit demain sera meilleur. Je rencontre souvent des filles qui sont passées par le foyer et elles me disent maman grâce à vos conseils je m'en sors. Il est vrai j'aimerais mieux servir car je comprends la souffrance qu'elles ont vécu pour avoir connu le même type d'expérience traumatique ».

**La répondante est empathique et se dévoue à la tâche. Elle est une figure maternelle de**

Verbatim N° 6 : répondante (E2)

« Quand les filles arrivent au petit foyer, elles sont réservées, calmes, d'autres sont violentes, elles créent des bagarres, insultent, cherche la querelle, parlent fort. La nuit il y en a qui crie car elles font des cauchemars cela crée la peur chez certaines. Celles du grand foyer sont plus posées car la formation ou les études les occupent. Je suis comme une grande sœur pour elles. Je leur donne des conseils. La tâche est énorme les filles du primaire ont besoin du soutien scolaire car certaines parmi elles ne sont jamais allées à l'école mais ici au foyer elles en ont envie »

**La répondante fait cas du comportement des résidentes qui est disparate nous notons la violence, le manque de respect, la recherche d'aide surtout l'étude et l'effectif réduit des encadreurs. De plus il apparaît que le foyer motive pour les études.**

Verbatim N°7, répondante (E2)

*« Généralement quand les filles arrivent ici, au début elles se montrent réservées le temps de trouver des copines, ensuite elles deviennent capricieuses, agressives et vont même jusqu'à nous manquer de respect. Mais nous devons faire usage de la méthode préventive de Don BOSCO à savoir offrir l'amour, être attentionné et tout doucement elles se transforment, évoluent en bien, participent aux activités et font des projets pour l'avenir. Les responsables du foyer les accompagnent dans l'élaboration du projet de vie, et souvent elles s'intéressent plus à la sensibilisation, prennent conscience de manière progressive de la chance qu'elles ont de séjourner ici au point que certaines ne veulent plus partir. Plusieurs réussissent leur vie et quelques-unes se retrouvent dans des difficultés et n'arrivent pas à être autonomes. Je me demande alors comment faire pour que toutes celles qui passent ici deviennent des personnes équilibrées, pleines de vie ».*

**L'accompagnatrice fait le constat de l'échec de certaines filles malgré les soins reçus. Le foyer transforme tout de même les résidentes.**

### 3. Discussion et suggestions

#### 3.1- Discussion

Dans cette rubrique, la discussion va consister à analyser en confirmant ou infirmant nos hypothèses.

##### 3.1.1-Analyse et vérification de l'hypothèse 1

La première hypothèse porte sur les conditions de vie au FLV. De l'observation sur le terrain, et des différents entretiens, nous avons pu noter plusieurs éléments, dont nous évoquons quelques-uns :

L'environnement physique, un cadre vaste, assez aéré. Toutes les commodités existent, particulièrement, les dortoirs, le réfectoire, les toilettes, la cuisine, les salles d'étude. Elles sont dans un état de propreté irréprochable. Car, l'hygiène et la propreté font partie des préoccupations des responsables du foyer et constituent les premiers éléments de l'éducation des filles.

La satisfaction des besoins fondamentaux est prise en compte. En effet, les filles mangent cinq fois par jour ; elles prennent un petit déjeuner en début de journée, deux repas à midi et le soir, deux gouters l'un le matin et l'autre l'après-midi. Le régime alimentaire tient compte des besoins spécifiques des filles ; il est très riche et varié. Les légumes feuilles, les œufs de poules et du poisson sont produits sur place par une autre unité du Centre. Le Centre fournit aux filles le nécessaire pour se nourrir, se vêtir, se soigner et se former. Ainsi les besoins physiologiques et de sécurité sont couverts. Même la fonction parentale est assurée par les encadreurs du foyer. Ils jouent le rôle de parents dans les associations des parents d'élèves des établissements qui accueillent les filles.

Le Centre permet ainsi la satisfaction des besoins des deux premiers niveaux de la pyramide des besoins de Maslow (1940) que sont les besoins physiques et corporels élémentaires et les besoins de sécurité (Tisseron, 2017). Or, la satisfaction des deux précédents niveaux en appelle à un troisième niveau qui est relatif aux besoins sociaux et d'amour et d'appartenance. Ils sont également couverts par le Centre, au regard de l'éducation chrétienne catholique de l'IFMA qui, à travers l'amour et la foi partagée, peut ressusciter la vie du fond de la désespérance et c'est un processus de résilience d'une grande puissance (Brissiaud, 2001). De même, malgré l'absence d'outils psychométriques, nous pensons que le quatrième niveau, celui de l'estime de soi, est atteint par des filles. En outre, la protection qui crée un sentiment de sécurité est assurée par les animatrices, l'éducatrice spécialisée, les assistants sociaux, l'infirmière, la psychologue, les cadres de l'administration et les religieuses. Les filles ne sont jamais délaissées, même pendant leur sommeil, une animatrice veille sur elles pour rassurer celles qui font des cauchemars. La protection dont elles font l'objet permet de les valoriser cela est très important surtout quand Kahn (2016, p. 71) affirme que « *le mépris et même l'indifférence sont dévastateurs* » et « *dévaloriser autrui revient à l'agresser sauvagement* ». Or ces dernières ont besoin d'affection pour déconstruire la réalité vécue antérieurement. Le Centre qui est dénommé Foyer est porteur de sens car selon Campbell (1976), le foyer est le lit de l'amour où se construit le bonheur en présence de Dieu. Il est un havre de paix, un abri contre les tempêtes, les aspérités et les forces du mal ; un îlot d'apprentissage et d'exercice de la charité entre ses membres. Donc nous pensons que le cadre de vie offert par le FLV induit les facteurs de protection et ce lieu d'habitation est assimilable à une « *casita* », c'est-à-dire une petite maison qui permet de visualiser la résilience (Vanstendael, 1996). Gakuba (2004) partage cette vision. Selon lui, le foyer est cet havre de paix où les jeunes en difficulté liées à des traumatismes ou non peuvent être conduits à la résilience. Par conséquent, nous pouvons affirmer que notre hypothèse n°1, selon laquelle le cadre de vie intervient dans la construction de la résilience, est vérifiée.

### **3.1.2-Analyse et vérification de l'hypothèse 2**

Notre seconde hypothèse a trait aux manifestations de la résilience. La danse et le chant domine dans la préférence des loisirs chez les répondantes. Or, « *l'expression artistique est une technique thérapeutique qui permet au sujet d'extérioriser ce qu'il n'arrive pas à exprimer* » et « *cette approche thérapeutique a été développée par Nathalie ROGERS* » (Barka-Nado, 2016, p. 53). La danse et le chant sont des éléments de la culture, et la majorité des africains spécialement les enfants, se donnent bien à la danse et au chant. En Afrique noire, la musique assure une fonction thérapeutique (Kibwila, 2014). « *La musique religieuse (gospel) rejoint le peuple souffrant dans ses besoins immédiats de guérison, de réconfort...* ». Et « *l'on s'approprie le message sans aucune affiliation religieuse* » (Barka-Nado, 2016, p. 48).

Le fait de pouvoir s'exprimer sur son expérience traumatique est signe de rémission et source d'espérance, d'autant plus que le « *simple fait de se dire, d'être écouté, contribuera à atténuer le jugement sur soi* » et « *prendre le risque de mettre en mots ce qui fait mal dégage la souffrance* » et « *fait émerger la résilience* » (Brissiaud, 2001, p. 117). Et cela suscite l'espoir qui permet à Cyrulnik et al. (2001) de dire que la résilience est le réalisme de l'espérance.

Aussi l'optimiste est porté par la résilience même si l'évaluation des dégâts et de ce qui a fait souffrir est nécessaire (Brissiaud, 2001). Cependant, il existe autant de types de traumatismes liés à différentes violences que d'expériences de vie.

Lors de notre recherche sur le terrain, nous avons rencontré des religieuses et l'une d'elles trouvait que l'autre avait plus souffert. Et c'est cette dernière qui travaille très bien en classe ; elle occupe le premier rang. Elle est non seulement déterminée à réussir mais également convaincue que demain sera meilleur. De plus, chez chaque répondante, nous avons relevé la violence psychologique parfois physique et souvent des facteurs de risque à savoir, la précarité, les conflits familiaux. Toute fille qui réside au foyer est sous la protection de l'IFMA, ce qui suppose qu'elle a une expérience de vie douloureuse donc traumatique. Selon Cote(1996), il existe deux types de traumatisme. Le type 1 est marqué par la soudaineté, la brutalité de l'événement, il se manifeste sur une durée courte, par exemple une catastrophe naturelle, un accident. Le type 2 résulte de l'exposition répétée sur le long terme, à des événements extérieurs extrêmes tels que la maltraitance, les abus sexuels, les violences.

Toutefois, la proportion des répondantes pessimistes et indifférentes à savoir respectivement 20% et 10% doit être questionnée. En effet, le pessimisme peut être un indicateur de la dépression que Ahyi (2012) définit comme un état pathologique de souffrance caractérisé par un abaissement de sentiment, et l'inappétence par rapport à la vie. Il affirme aussi que le noir africain est particulier, car chez lui, la dépression s'accompagne des plaintes somatiques et d'autres symptômes psychosomatiques, or les répondantes lors de l'entretien ont toutes affirmé qu'elles se portaient bien et ne souffraient d'aucun problème de santé. Cela nous a été confirmé par l'encadreur chargé des questions de santé. Alors, nous pouvons dire que cette proportion de répondantes se trouve en amont de la résilience. Car il est tout à fait normal qu'une souffrance puisse induire le pessimiste qui sert d'appui pour rebondir, c'est-à-dire, espérer et faire preuve de résilience. En somme, les pourcentages élevés des répondantes pouvant verbaliser leur vécu traumatique ayant pour loisir la danse et le chant, et portant un regard optimiste permettent de confirmer l'hypothèse 2 relative aux manifestations de la résilience chez les filles victimes de violences du FLV.

### **3. 1. 3 Analyse et vérification de l'hypothèse 3**

La discussion de la présente hypothèse, se base sur nos entretiens. Le premier tableau relatif à l'hypothèse, met en évidence le fait que 90% des répondantes sont scolarisées. Notre enquête du terrain nous a permis d'avoir les résultats scolaires de certaines parmi elles. Les informations sont très encourageantes ; nous avons noté une grande motivation et une volonté de s'instruire surtout chez celles qui fréquentent l'école alternative. Plusieurs sont les meilleures de leur classe et la majorité a au moins la mention assez bien soit 12/20 de moyenne. L'envie d'évoluer à l'école exprimée par les répondantes démontre leurs ressources internes et traduit la quête de la construction. L'école est alors le lieu où la fille peut rebondir malgré les expériences douloureuses. En effet, l'investissement à l'école et dans la formation professionnelle constitue une échappatoire. Aussi l'école au-delà de « *ses missions cognitives et socialisantes permet de se sentir élève parmi d'autres camarades. Elle offre une sécurité et une bienveillance que nous pouvons mettre en lien avec une figure d'attachement source d'affection.*» (Virat, 2014, p. 148) L'intérêt pour la scolarisation met en relief les capacités

individuelles et leurs dimensions innées car le mécanisme de motivation, notre capacité à résister est une récompense cérébrale (Cyrułnik, 2014) ; d'autant plus que la violence perturbe le cursus scolaire des enfants et leurs projets dans la mesure où ils en sont exclus. Or, c'est par l'école qu'ils pourront avoir une ascension sociale et s'affranchir de leur condition subalterne. Car l'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage de connaissances et de techniques, mais aussi un lieu de culture sociale au sens où les élèves y vont pour apprendre les règles essentielles de toute vie sociale (Gakuba, 2004). Du fait que tout apprentissage met en évidence les dimensions innées et acquises chez l'apprenant, nous pouvons donc dire que l'école et l'individu sont des facteurs de résilience.

L'homme est un être de relation ; il est accueilli dans les conditions normales par une famille et s'intègre progressivement dans la société. Ainsi, la famille et la communauté jouent un rôle important car elles sont sources de sécurité. Les relations chaleureuses avec les parents sont structurantes. Les répondantes lors de l'entretien exprimaient un manque par rapport à leurs parents. Il est vrai que le tableau 2 montre un taux de 35% de relation bonne des filles avec leur famille, ce qui exprime un problème affectif pourtant compensé par les encadreurs, surtout la Sœur Antonietta<sup>1</sup> qui est la personne synonyme de sécurité pour les filles. Elle fait office de « *tuteur de résilience* » (Cyrułnik, 1999), d'autant plus que la fonction parentale sécurisante n'est pas forcément liée à la parenté biologique. Et le besoin de sécurité affective se situe hiérarchiquement au-dessus des liens du sang et du besoin d'être pris dans une filiation. De ce fait, plusieurs filles, voire toutes aussi bien les anciennes résidentes que les actuelles, lui doivent beaucoup. Le sort a voulu la mettre sur leur route pour une fin heureuse. Cyrułnik (2001) a raison de qualifier un malheur d'heureux, dans ce cas. L'individu, l'école, ainsi que la famille et la communauté constituent des facteurs de protection de la résilience pour les filles du FLV. Par conséquent, notre troisième hypothèse de départ se trouve elle aussi confirmée.

### **3.2- Suggestions**

Au regard des résultats de terrain, de leur analyse et de la discussion, nous formulons quelques suggestions en vue de l'amélioration de la protection des filles victimes de violences basées sur le genre accueillies au FLV.

#### **3.2.1- Suggestions à l'endroit des filles**

Pour un meilleur accompagnement des filles, il est souhaitable que les responsables du Foyer encouragent l'autonomisation des filles en leur offrant des espaces de prise d'initiatives, source de créativité, donc de résilience ; développent l'expression artistique telle que le chant, la danse et le théâtre tout en intégrant les nouvelles technologies de la communication ; intègrent l'éducation sexuelle dans la formation des filles ; mettent en place une équipe externe chargée de l'écoute et du suivi psychologique des filles ; sollicitent les services d'un psychothérapeute ; forment un groupe d'éducateurs spécialisés basés sur le genre et initient des formations éducatives pour les parents des filles.

---

<sup>1</sup> Directrice exécutive de l'ONG IFMA

### **3.2.2- Suggestions à l'endroit des encadreurs de l'IFMA**

L'IFMA est une institution donc le professionnalisme est reconnu par l'Etat béninois. Pour preuve et marque de confiance l'accord de siège lui a été renouvelé en Avril 2018. L'IFMA doit cependant encore faire des efforts à travers le renforcement des capacités des encadreurs tout en organisant leur mobilité ; la mise à la disposition des encadreurs des moyens matériels nécessaires pour leur travail ; le suivi psychologique des encadreurs ; l'initiation d'un appel de fonds à l'Etat et aux ONG nationales et internationales et l'élaboration d'un plan de communication pour sensibiliser sur la question de la violence.

En somme, nos suggestions vont dans le sens de l'amélioration du travail très important qu'exécute l'IFMA qui devrait bénéficier d'une subvention conséquente de la part de l'Etat et de tous les partenaires techniques qui accompagnent le développement des peuples et des nations.

### **Conclusion**

Le Bénin compte des filles victimes de violences basées sur le genre, celles-ci sont sous la protection de l'Etat. Plusieurs ONG d'aide à l'enfance aident à cette protection. Cependant, elle doit garantir le développement normal, synonyme de résilience, c'est-à-dire la capacité à avoir un comportement sain après un traumatisme. Notre préoccupation tout au long de l'étude, a été celle de savoir dans quelle mesure la fille victime de violence fait preuve de résilience.

L'enquête de terrain nous a permis de réaliser que la résilience est manifeste chez la majorité de nos répondantes sous protection. En effet, les hypothèses ont pu être vérifiées malgré les difficultés relevées. Nous pouvons donc penser que, la protection mise en place par l'IFMA au FLV permet aux filles de poursuivre normalement leur développement, de retrouver la joie de vivre et d'espérer, donc d'être résilientes. Le séjour au Foyer se révèle comme une opportunité pour les filles victimes de VBG. Cependant, cette protection doit être soutenue non seulement par l'Etat, mais aussi par les bonnes volontés car la tâche est énorme. Les actions en synergie aux niveaux des facteurs de protections de la résilience que sont la famille, l'école la communauté nécessitent un accompagnement. Ainsi l'appréhension du traumatisme chez les filles victimes de VBG pourra être minimisée. La situation dans laquelle se trouvent ces jeunes filles, est une interpellation à leur apporter une aide et amène à susciter des actions et des stratégies au niveau des parents, des associations et ONG ainsi que de l'Etat. De plus, la prévention de la violence et la prise en charge de celles qui en sont victimes doivent être une priorité. Car, la conjugaison d'efforts communs, pourrait permettre de développer le potentiel des victimes de la violence et participer à leur autonomisation.

Mais la véritable solution ne revient-elle pas à penser à l'élaboration d'un test de résilience adaptée aux victimes de violences en Afrique pour une meilleure prise en charge psychologique?

## Références bibliographiques

Akoha, Théophile. (2012). *Sexualité, mariage et vie consacrée*. Cotonou : édition amour et vie.

Akoha, Théophile. (2017). *Femme, tu es l'avenir de la société*, Cotonou : édition amour et vie

Anaut, Marie.(2005). *La résilience. Surmonter les traumatismes*. Barcelone : Liberduplex.

Christophe. et Lelord François.(1998). *L'estime de soi. S'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Paris : Odile Jacob.

Atindehou, Aimé (décembre 2017) : *Déterminants socioéconomiques et juridiques des violences basées sur le genre au Bénin (arrondissements centraux des communes d'Allada et d'Abomey-Calavi)*.Thèse de doctorat Université d'Abomey-Calavi.

Azodogbehou, Armel. (2013). *Les infractions qualifiées violences faites aux femmes*. Cotonou : Imprimerie COPEF.

Badinter, Elisabeth.(2003).*Fausse route*. Paris. Odile Jacob

Bambara, Yvonne. (2011).*La prostitution des jeunes filles mineures à Bobo-dioulasso au Burkina faso*. Mémoire de maîtrise Université de Laval Québec. Repéré à <http://corpus.ulaval.ca>. Le 07/07/2019 à 10h00

Barka-Nado, Francis (juin 2016): *Nécessité d'une prise en charge psychologique de la femme centrafricaine victime de conflit armé*. Mémoire de Licence Institut Pontifical Jean Paul II Cotonou.

Bowlby, John. (1978-84). *Attachement et perte*. Paris : PUF, 2002.

Brissiaud, Pierre-Yves. (2001). *Surmonter ses blessures. De la maltraitance à la résilience*. Paris : Retz.

Campbell, Raymond Kenneth. (1976). *Foyer chrétien*. Chailly-Montreux : 1<sup>ère</sup> édition EBLC

Code de l'enfant, loi N°2015-08 du 8 décembre 2015 portant code de l'enfant en République du Bénin

Cyrulnik, Boris.(1993) *Les nourritures affectives*. Paris :Odile Jacob.

Cyrulnik, Boris.(1999). *Un merveilleux malheur*. Paris :Odile Jacob.

Cyrulnik,Boris. (2003). *Le murmure des fantômes*. Paris :Odile Jacob.

Cyrulnik, Boris et JORLAND Gérard. (2012). *Résilience, Connaissances de Base*.Paris :Odile Jacob.

Dorais, Michel. (1993). « Diversité et créativité en recherche qualitative », in *Service Social*, Vol, 42, n°2. pp. 7-27.

Feliti, Vincent et Anda Robert. (2010). The Relationship of Adverse Childhood Experiences to Adult. Repéré à <http://www.researchgate.net> le 10/08/2019 à 11h250

Gakuba Théogène-Octave. (2004) *L'école: facteur de résilience des jeunes rwandais réfugiés en France et en Suisse*. Repéré à [https://archive-ouverte.unige.ch/unige:15839/Attachment01\\_le\\_16/12/2018](https://archive-ouverte.unige.ch/unige:15839/Attachment01_le_16/12/2018) à 11h

Grand dictionnaire de psychologie Larousse, 1999

Khan, Axel. (2016). *Être humain pleinement*. France : Stock

La Nouvelle Tribune, (2018, 20 mars). La résilience comme moyen de relance selon l'association *Trait d'Union, un autre regard*. p.2

Maslow Abraham. *La pyramide des besoins*. Repéré à [www.psychologuedutravail.com/psychologie-du.../la-pyramide-des-besoins-de-maslow](http://www.psychologuedutravail.com/psychologie-du.../la-pyramide-des-besoins-de-maslow), le 16/12/2019 à 12h

Noëlle, Laurence. Conférence sur la résilience. Repéré à <http://www.letelegramme.fr>, le 22/03/2018 à 5h17

Paille, Pierre et Muchielli, Alex.(2008).*L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*.Paris : 2<sup>ème</sup> Edition. Armand Colin.

Rosenberg, Morris. Test psychologique : *Échelle d'estime de soi de Rosenberg* Repéré à [www.psychomedia.qc.ca/tests/echelle-d-estime-de-soi-de-rosenberg](http://www.psychomedia.qc.ca/tests/echelle-d-estime-de-soi-de-rosenberg), à 12h20

Theis, Amandine. (2006).*Étude clinique projective comparée d'enfants ayant été victimes de maltraitance familiale et placés en famille d'accueil*. Thèse de doctorat. 318 pages. Repéré à [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr). Le 06/07/2020 à 14h00

Tisseron, Serge. (2017). *La résilience*. Paris : 6<sup>ème</sup> édition PUF.

Vanstendael, Stefanet Lecomte, Jacques. (2000). *Le bonheur est toujours possible : construire la résilience*. Paris : Bayard.

Virat, Mael. (2014). «Dimension affective de la relation enseignant-élève : effet sur l'adaptation psychosociale des adolescents (motivations, empathie, adaptation scolaire et violence) et rôle déterminant de l'amour compassionnel des enseignants ». Thèse de Doctorat, Université Paul-Valéry, Montpellier, France